

« J'ai décidé d'être »

C'est la fin d'un long non-suspense : Nicolas Sarkozy participera à la primaire à droite. L'annonce en a été faite hier dans son dernier ouvrage dont la parution est prévue pour demain. Une revanche sur 2012...

Le (faux) suspense est levé : Nicolas Sarkozy a annoncé, hier, sa candidature à la primaire de la droite en vue de 2017 dans un nouveau livre, *Tout pour la France*, qu'il espère être le « point de départ » vers la reconquête de l'Élysée.

« J'ai décidé d'être candidat à l'élection présidentielle de 2017. La France exige qu'on lui donne tout. J'ai senti que j'avais la force pour mener ce combat à un moment si tourmenté de notre histoire », écrit celui qui rêve d'être le premier ancien chef de l'État à reconquérir la présidence de la République après une défaite.

Il quitte la présidence des Républicains

Le président du parti Les Républicains, revenu en politique à l'automne 2014 pour reprendre le parti UMP – alors plombé par une dette abyssale et l'affaire Bygmalion – quitte mécaniquement la présidence du parti comme prévu par le processus de la primaire. Il avait jusqu'au 25 août pour démissionner et ses rivaux n'avaient d'ailleurs pas manqué depuis le début de l'été de le presser à officiellement candidater, l'accusant de mélange des genres. Laurent Wauquiez, le très droitier président de la région Auvergne-Rhône-Alpes, devrait prendre le relais à la tête du parti.

Il effectuera son premier meeting de campagne jeudi à Chateaurenard (Bouches-du-Rhône).



Dans le prologue de ce livre, Nicolas Sarkozy assure de sa loyauté envers ce processus de primaire (20 et 27 novembre), exercice inédit à droite : « Je participerai à la primaire de la droite et du centre. J'en respecterai chacune des règles. C'est pourquoi à compter de ce jour, je quitte la présidence des Républicains. »

Dans ce nouveau livre, publié demain chez Plon, il développe ses thèmes de campagne : « vérité »,

« compétitivité », « autorité », « liberté ». Mais c'est surtout le thème de « l'identité », dans un contexte de menace djihadiste, qu'il devrait développer dans les prochaines semaines.

Retour de « l'autorité »

« Comment faire de l'identité de la France notre premier combat pour défendre notre mode de vie et sans jamais avoir la tentation de nous couper du reste du monde ? », écrit

l'ancien ministre de l'Intérieur sur le quatrième de couverture. Il rêve ainsi de se démarquer de « l'identité heureuse » vantée par son plus sérieux rival, Alain Juppé, maire de Bordeaux.

Nicolas Sarkozy, qui avait diminué les postes de policiers et de militaires pendant son quinquennat, veut aussi développer la thématique de « l'autorité ».

« Peut-elle exister dans une société où la loi de la République ne s'ap-

plique plus dans de nombreux quartiers, où l'autorité du maître à l'école n'a jamais été autant remise en cause, où des minorités gagnent leur chantage contre le pouvoir en place, où l'État s'affaiblit jour après jour ? », fait-il valoir.

Rattrapé par les affaires ?

En ce jour de rentrée gouvernementale, l'ancien chef de l'État devient donc candidat avec un challenge de taille après avoir échoué en 2012 face à François Hollande. Pour l'instant, son principal rival, M. Juppé reste favori des sondages, devant lui, puis Bruno Le Maire et François Fillon.

La liste officielle des candidats validée par la Haute-Autorité sera publiée le 21 septembre. Il est à ce jour le treizième candidat à la candidature.

Autre inconnue qui pourrait parasiter sa campagne: la justice. L'ancien chef de l'État reste, en effet, mis en examen pour corruption et trafic d'influence dans l'enquête dite des « écoutes » et pour financement illégal de sa campagne présidentielle de 2012 dans le dossier Bygmalion.

Dans ces deux affaires judiciaires, il risque un renvoi en procès à des dates indéterminées.

L'ancien chef de l'État peut compter sur le soutien de ses anciens partisans comme Christian Estrosi, ou Christian Jacob, patron des députés LR, ancien proche de Jean-François Copé, lui aussi candidat à la primaire.

Ciotti et Vautrin porte-parole

Si, on l'imagine bien, il ne laissera le soin à personne de décider ni de parler à sa place, Nicolas Sarkozy a malgré tout choisi deux porte-parole. Il s'agit d'Eric Ciotti, député et président des Alpes-Maritimes, et Catherine Vautrin, députée de la Marne et vice-présidente de l'Assemblée nationale. Après s'être rapproché de François Fillon lors de l'homérique bataille pour la présidence de l'UMP en 2012, Eric Ciotti était ensuite insensiblement revenu au bercail sarkozyste, jusqu'à devenir l'un des plus ardents soutiens de l'ancien Président ces derniers mois. Dans son livre-programme, Nicolas Sarkozy reprend d'ailleurs très largement la thématique de l'autorité, à laquelle le député des Alpes-Maritimes a consacré un livre publié l'an dernier.

Les réactions nationales

► Christian Jacob, président du groupe LR à l'Assemblée

« S'il y a un sujet qui fait l'unanimité en France aujourd'hui, c'est bien que les Français ont envie d'arrêter l'amateurisme du quinquennat de François Hollande. Et je considère que Nicolas Sarkozy a à la fois l'expérience, le tempérament, le sang-froid, la capacité à décider et aussi l'énergie pour être le président de la République », a expliqué, hier, le député de Seine-et-Marne sur Europe 1.

► Guillaume Larrivé député LR de l'Yonne

Tweet : « L'avenir français se construit dès aujourd'hui avec @NicolasSarkozy. En avant ! #ToutPourLaFrance »

► Gérald Darmanin maire LR de Tourcoing

Après avoir claqué la porte il y a quelques mois, le maire de Tourcoing revient dans l'équipe de campagne de Nicolas Sarkozy.

Pour lui, l'ex-président est le « plus proche du peuple de droite ».

► Hervé Mariton, député LR de la Drôme et candidat à la primaire

« C'est bien que les choses aujourd'hui soient dites avec plus de transparence. C'est plus honnête de dire clairement qu'il est candidat », a-t-il déclaré sur i-Télé.

► Florian Philippot, numéro 2 du Front national

« Avec le retour de Sarkozy, c'est le retour officiel de Super Menteur », lâche Florian Philippot sur France Info. « Montebourg, Duflot, Sarkozy, ce sont des gens qui ont échoué et qui veulent absolument revenir », ajoute-t-il.

► Nicolas Dupont-Aignan, président de Debout la République

Tweet : « La 50^e opération marketing de #Sarkozy ! Le vrai titre de son livre « tout

pour moi?? » Français ne tombez pas dans son piège! »

► Olivier Faure, député PS de Seine-et-Marne

« Je crains une surenchère et un bouleversement des idées de la droite », a déclaré le député sur BFM TV.

► François de Rugy, vice-président (EE/LV) de l'Assemblée nationale

Tweet : « Pour la #France de 2017-2022, nous n'avons pas besoin d'un candidat élu en 2007 et battu en 2012... Vive le renouvellement ! »

► François Hollande se refuse à tout commentaire

En déplacement en Italie hier, François Hollande a affirmé qu'il ne souhaitait « nullement commenter les candidatures » qui se sont multipliées ces derniers jours, dont celle de Sarkozy et, à gauche, celle d'Arnaud Montebourg.

candidat » en 2017



Par
**CLAUDE
WEILL**

« Déjà-vu »

Les psychologues appellent cela « paramnésie ». Dans le langage courant, on parle plutôt de « déjà-vu ». Vous savez, cette impression étrange d'avoir déjà vécu une situation pourtant nouvelle.

A en croire les premières et innombrables réactions publiées sur les réseaux sociaux, ils ont été nombreux, hier, à éprouver cela, en apprenant la déclaration de candidature de Nicolas Sarkozy. Oh ! certes, l'ancien Président et ses amis s'étaient employés à faire monter le suspense autour d'un événement, par ailleurs, parfaitement prévisible. Sur la forme, il a même réussi à innover : se pré-

senter à la présidentielle par le canal d'une quatrième de couverture, cela ne s'était jamais vu. De là à créer un électrochoc dans l'opinion...

Pour l'heure, on a plutôt le sentiment que cette chronique d'une candidature trop annoncée ne fait que renforcer l'impression de « déjà vu » dans laquelle baigne l'ensemble de cette campagne de 2016-2017, dont on pourrait dire qu'elle réussit le tour de force de susciter l'ennui avant même que d'avoir débuté.

En vacances de *Nice-Matin/Var-matin* depuis un mois, j'ai fait, j'imagine, comme beaucoup d'entre vous. J'ai été bouleversé par la

« Se présenter à la présidentielle par le canal d'une quatrième de couverture, cela ne s'était jamais vu. »

tuerie du 14-Juillet. J'ai vibré pour les exploits de nos athlètes aux JO de Rio. J'ai suivi d'une oreille distraite les polémiques de saison. Et puis j'ai bavardé de tout et de rien, et

donc de politique, avec une foule de gens, amis ou inconnus.

Je ne sais pas si cet échantillon était « représentatif ». Mais ce qui m'a le plus frappé – et qui ne laisse pas d'inquiéter sur l'état moral du pays –, c'est que je n'ai pas trouvé une seule personne (pas même parmi les élus de tous bords croisés ici et là) qui aborde cette campagne avec ce mélange de curiosité et d'enthousiasme qui devrait être de mise. Ce qui domine, c'est le scepticisme. Le sentiment d'usure (« toujours les mêmes têtes »), de redite (« on a déjà entendu ça cent fois »), d'inconsistance (« encore des paroles en l'air ! »). Et aussi la crainte que les mois à venir ne soient un festival de surenchères et de démagogie. De nobles envolées et de manœuvres misérables. Au fond, on a l'impression – et tous les sondages confirment ce constat empirique – que les Français entrent en campagne comme les enfants rentrent à l'école : en traînant les pieds. Avec des semelles de plomb.

Rien n'est joué, pourtant. La primaire de droite est plus ouverte que jamais. La gauche, hantée par le spectre d'un nouveau 21

avril, court à la catastrophe en klaxonnant. La qualification de Marine Le Pen pour le second tour est de plus en plus plausible – avec les conséquences majeures qui ne manqueraient pas d'en découler. Tout cela promet une riche dramaturgie, pleine de rebondissements et de coups de théâtre. Mais voilà : le public n'accroche pas. Ou pas encore. La présidentielle a longtemps été (pour le meilleur ou le pire) l'ardoise magique de la République. Le moment de tous les possibles. La page blanche, ou le tableau noir, où chacun pouvait inscrire ses espoirs et ses craintes. Ses désirs et ses illusions. Elle est, aujourd'hui, le révélateur du fossé qui s'est creusé entre les citoyens et leurs représentants. Du doute qui empoisonne notre vie civile, quand la majorité des citoyens a fini par se convaincre que le système politique n'est pas la solution mais le problème, et que face aux fléaux du chômage ou du terrorisme, ni la droite ni la gauche n'ont la clef. Tel est le paradoxe du politicien contemporain : il lui faut, pour être élu, convaincre des électeurs qui, justement, se défient de la parole publique. Quel métier !

« Le seul qui peut faire quelque chose pour la France ! »



Ginette Rei avec Nicolas Sarkozy lors d'une pause cycliste le 10 août dernier dans son hôtel Les Mimosas au Rayol-sur-Canadel-sur-Mer. (Photo C.M.)

Ginette Rei fait partie du « fan-club » – ou presque – de Nicolas Sarkozy. Pour la propriétaire de l'hôtel « Les Mimosas » au Rayol-Canadel-sur-Mer, l'annonce de la candidature du futur ex-président des Républicains à la primaire de la droite était accueillie hier après-midi comme une bénédiction. « C'est mon petit-fils Mathias qui vient de me l'apprendre. Toute la famille, ma fille, mon fils, nous nous réjouissons. Même les gens qui viennent chez moi sont derrière lui ! J'attendais cette nouvelle avec impatience. Je suis formidablement contente. Nous avons besoin de lui », s'enthousiasme l'hôtelière varoise qui cet été encore accueillait son « champion », en escapade cycliste le long de la RD 27, en provenance du Cap Nègre.

« Je le connais depuis qu'il est avec

Carla. J'ai soutenu son action en tant que président et pour lui, malgré mon âge, je me suis même déplacée à ses meetings à Fréjus, Toulon, Nice, voire Marseille, ces dernières années. J'irai voter à la primaire. Il est l'homme de la situation, le seul qui peut faire quelque chose pour la France, de par son dynamisme, son autorité naturelle et ses idées. Cet été nous n'avons pas parlé politique mais plutôt plaisanté. Lorsqu'il passe ici, c'est vrai qu'il aime se poser pour déguster mes beignets de courgettes en mode détente, et j'ai pour principe de le laisser à ses vacances », conclut Ginette. Elle n'a tout de même pas manqué de lui faire dédicacer au passage une pile de livres laissée en « dépôt-signature » par d'autres amis sympathisants.

L.AMALRIC

Ce qu'en pensent les élus varois

Hubert Falco (sénateur LR)

Le sénateur-maire de Toulon, président des Républicains du Var, a choisi de ne pas commenter cette annonce. « Très sollicité » par les différents candidats à la primaire, Hubert Falco n'a pas encore arrêté son choix, et préfère pour l'instant se concentrer sur l'organisation de la primaire dans le département.

Philippe Vitel (député LR 2^e circonscription)

L'un des tout premiers soutiens de Nicolas Sarkozy – avec la sénatrice Christiane Hummel – ne cachait pas hier sa satisfaction : « Alors que la France s'enferme dans une situation difficile, nous avons besoin de quelqu'un d'expérience, d'énergie et de déterminé. Nicolas Sarkozy est celui qui répond à cela. Il a su montrer, dans les moments de sa vie, qu'il savait gérer. Les cinq années qu'il vient de passer lui ont permis de faire son autocritique, de se poser, de prendre du recul et d'analyser... Ses succès comme ses erreurs. Au sein de notre parti, il a également su redresser la situation difficile laissée par l'affrontement Copé-Fillon, pour en faire le parti le mieux structuré de France. Son projet politique, retenu par le parti, s'appuie sur une analyse pragmatique et sérieuse de la situation que l'on vit. Il ne fait pas de démagogie. Il est prêt pour reprendre les choses en main. »

Jean-Pierre Giran (député LR 4^e circonscription)

« Il a, bien entendu, la légitimité pour être candidat à la primaire de la droite, confie le député de la 4^e circonscription qui a apporté son soutien à Alain Juppé, dont il est d'ailleurs le porte-parole dans le département du Var. Cependant, en l'état actuel de la France, on a besoin de rassemblement, de convictions stables et d'autorité. Je pense qu'Alain Juppé correspond le

mieux à ce portrait. Ce n'est pas un choix en opposition à, mais une préférence. Je crois qu'Alain Juppé est le plus à même de gagner la présidentielle face au Front national et à la gauche. C'est le choix du cœur et de la raison. »

Jean-Sébastien Vialatte (député LR 7^e circonscription)

« Ce n'est pas une surprise mais c'est fait avec talent, sourit le député du Var. On voyait bien depuis quelques jours, des ralliements qui laissaient entendre que cela se précisait. Voilà maintenant c'est fait, place au combat d'idées. » Celui qui a choisi d'apporter son soutien à Bruno Le Maire « parce que je ne voulais pas d'un seul affrontement entre Juppé et Sarkozy, attend désormais « que les candidats soient irréprochables. » « Et puis, ajoute le député du Var, on sent bien que l'état d'esprit de la population vis-à-vis de Nicolas Sarkozy est en train de changer... C'est un vrai chef, et dans les circonstances actuelles, on a besoin de vrais chefs. »

David Rachline (sénateur FN)

« Ce n'est pas une surprise, lâche le sénateur-maire FN de Fréjus. À présent, on s'attend à le voir évoquer les problématiques qui sont les nôtres (sécurité, immigration, etc.), alors qu'il est celui qui a fait entrer en France un million d'immigrés, qui a diminué le nombre de policiers. Il n'a plus aucune crédibilité, c'est un non-événement. Ce qui nous intéresse, c'est ce qu'attendent véritablement les Français. Dans cette région [Paca, ndlr] où la population a toujours été déçue par les actions des présidents de droite, qui ont toujours fait le contraire de ce qu'ils ont annoncé, ce qui importe c'est ce que les électeurs, et je ne crois pas qu'ils veulent de Nicolas Sarkozy. »

RECUEILLIS PAR K.M.
kmichel@nicematin.fr